

Réflexions sur la place et le rôle des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans une bonne école

BASTIEN SASSEVILLE

L'état du présent débat

À première vue, il peut sembler difficile de définir ce qu'est une bonne école, surtout si l'on désire établir des critères qui satisferaient tous les groupes d'acteurs préoccupés par les problèmes de l'éducation. Au-delà de grands principes directeurs – une école ouverte, basée sur l'égalité des chances – la définition de ce qu'est en pratique une bonne école peut varier grandement selon que l'on soit enseignant, élève ou parent. De plus, la diversité des enjeux actuels en éducation qualité de l'enseignement, financement du système scolaire entre autres – ne permet pas de déterminer des paramètres sur lesquels bâtir une définition commune à tous.

Ces dernières années, l'intégration pédagogique des technologies de l'information et de la communication (TIC) apparaît de plus en plus comme un critère incontournable afin de définir ce qu'est une bonne école. Pour certains, les TIC font partie de l'école idéale d'aujourd'hui et de demain. Pour d'autres, ces technologies demeurent accessoires dans la réalisation des multiples missions de l'école et ne constituent pas un élément de choix essentiel. Comment aborder la question de la place des TIC dans notre définition d'une bonne école? Il serait nécessaire de situer les enjeux.

Les TIC à l'école, comment et pourquoi?

Pour les différents paliers de gouvernement, l'intégration des TIC à l'école demeure basée sur la nécessité de préparer les jeunes à s'insérer dans une société où la technologie occupe une place prépondérante. Ce choix repose sur un modèle où l'école demeure d'abord et avant tout un passage obligé vers l'emploi et la vie professionnelle, occultant quelque peu l'importance de cette institution en tant que milieu de vie pour l'élève. Cependant, bien que cette orientation semble aujourd'hui faire l'unanimité,

plusieurs questions fondamentales concernant la place et le rôle des TIC à l'école demeurent sans réponses pour bien des parents et intervenants en éducation. Ces questions demeurent liées à des facteurs idéologiques et organisationnels propres à la situation vécue par les établissements d'enseignement.

Il y a d'abord la question des coûts qui représentent pour bien des institutions un écueil majeur. Même si les TIC sont généralement considérées comme un important outil de renouvellement pédagogique, leur intégration à l'apprentissage est parfois perçue comme un gaspillage de ressources. Cette question est primordiale dans un contexte de restrictions budgétaires où le financement de l'état demeure largement inadéquat pour mener à bien l'ensemble des projets d'intégration. Le coût de l'équipement informatique, et surtout de son entretien et de sa continue mise à niveau, demeure prohibitif pour bien des écoles. Notre idéal d'une bonne école nous impose donc de faire des choix à cet égard; ce qui fait dire d'emblée à plusieurs qu'en regard des ressources financières limitées, les TIC ne constituent pas un enjeu essentiel pour bien des institutions.

Il y a également la question de l'impact des TIC sur l'élève. Sans support pédagogique adéquat, l'intégration des TIC contribue peu au développement d'une meilleure compréhension des enjeux de notre société chez l'élève¹. De plus, selon certains, les TIC – et particulièrement le réseau Internet – contribuent à appauvrir la qualité du discours social en favorisant le débat spectacle au détriment de la pensée critique², ce qui va à l'encontre de ce que devrait être une bonne école qui devrait idéalement être un lieu de formation à la pensée critique.

En ce qui a trait à l'apprentissage, l'utilisation des TIC en classe, selon Russell³, n'améliore pas de façon significative la réussite et la performance

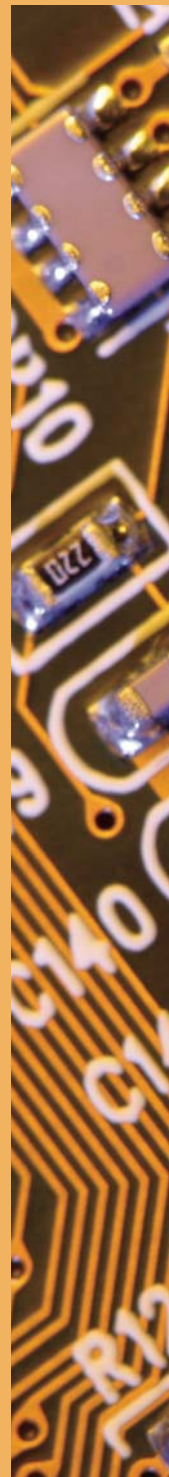
des élèves. Cette intégration pourrait même présenter certains dangers pour l'élève aux plans social, physique et intellectuel⁴. Une trop grande utilisation des TIC dans l'apprentissage, selon Healy⁵, peut compromettre, surtout chez les jeunes élèves, le développement d'habiletés reliées au langage et à la socialisation.

Donc, malgré l'apparent consensus sur l'inévitabilité de l'intégration pédagogique des TIC, il existe un débat sur leur place dans l'école. Généralement, ce débat se déroule en dehors des publications spécialisées mais s'exprime souvent au plan local, à l'intérieur des institutions, au moment de l'utilisation de ces technologies en classe. À l'heure actuelle, il est difficile pour les acteurs en éducation de se prononcer sur la pertinence et l'impact de ces technologies sans tomber dans les pièges de cette dialectique.

Le modèle d'école proposé dans le discours sur les TIC

L'école doit demeurer axée sur le développement harmonieux de l'élève et doit idéalement constituer un complément à l'intervention éducative à la maison. Cette complémentarité ne s'exprime pas seulement en termes de réussite professionnelle et d'intégration au monde du travail, mais aussi en termes d'épanouissement personnel.

La vision de l'école proposée dans le discours sur la technologie accorde peu d'importance au développement de valeurs personnelles ou communautaires chez l'élève. Empruntant à un modèle individualiste, puisé à l'idéologie néolibérale actuellement valorisée par nos élites politiques et économiques, le discours sur l'intégration pédagogique des TIC ne précise pas la manière dont ces technologies peuvent contribuer à faire de l'école un lieu d'épanouissement et de réalisation de soi^{6,7,8}. Le discours des gouvernements et des organisations supranationales s'inscrit dans le paradigme de la société de l'information et fait



surtout état de la place de plus en plus importante qu'occupent les nouvelles technologies dans le monde du travail et dans notre économie. Ce discours reste lié à la notion de performance économique. De plus, dans les messages publicitaires des entreprises de technologie, les TIC sont généralement présentées comme des solutions d'affaires, où la communication immédiate et la gestion efficace de l'information représentent une économie de temps et donc d'argent⁹. Cette publicité, quand elle s'adresse aux éducateurs, tend à minimiser le rôle de l'enseignant dans l'apprentissage.

En théorie, les TIC peuvent offrir à l'élève une plus grande facilité de communication et d'échanges. L'élève devient ainsi plus ouvert sur le monde. Mais bien qu'au plan des moyens les TIC peuvent contribuer à l'ouverture des jeunes aux autres individus et cultures, cette ouverture n'est pas seulement dépendante des moyens techniques ou des multiples possibilités de contacts virtuels qu'ils offrent, mais bien des valeurs qui lui sont transmises dans le milieu familial et à l'école.

Le discours sur l'intégration des TIC en éducation n'est donc pas ancré dans les valeurs traditionnellement associées à l'éducation. L'échange, le débat, la compréhension, l'acquisition de principes de vie en société ne se retrouvent pas au centre du discours général sur les TIC en éducation. Les valeurs transmises par le discours sur l'intégration pédagogique des TIC peuvent donc paraître, aux yeux de biens des enseignants, éloignées de leurs préoccupations éducatives. C'est peut-être pourquoi beaucoup d'enseignants et de parents demeurent encore sceptiques face à une plus grande intégration de la technologie en éducation. Si l'objectif pédagogique fondamental est le développement de l'élève, la technologie demeure, pour bien des observateurs, vide de sens et jusqu'à un certain point superflue.

“Ces dernières années, l'intégration pédagogique des technologies de l'information et de la communication (TIC) apparaît de plus en plus comme un critère incontournable afin de définir ce qu'est une bonne école.”

“Donc, malgré l'apparent consensus sur l'inévitabilité de l'intégration pédagogique des TIC, il existe un débat sur leur place dans l'école.”

“Il n'y a de bonne école qu'en fonction de la réflexion effectuée par tous les membres d'une société sur un idéal éducatif commun.”

RECAP Although information and communications technologies (ICT) are an integral part of our current conception of the good school, their role and place in educational establishments remains ill defined. What role should these technologies play? Are they indeed essential to a good school? We need to reach a consensus on the role they can play in supporting the values we want to promote in our schools.

Conclusion

La place des TIC dans une bonne école : une question de valeurs

Il n'y a de bonne école qu'en fonction de la réflexion effectuée par tous les membres d'une société sur un idéal éducatif commun. Si l'on conçoit l'école comme un milieu de vie pour l'élève, il faudra donc se donner certaines lignes directrices pour que les TIC puissent contribuer pleinement à cette orientation. Il faudra aussi accepter que leur contribution ne sera peut-être en fin de compte que limitée, la technologie n'étant qu'un outil dans l'atteinte de buts plus généraux.

Plusieurs expériences réalisées au Québec et au Canada montrent comment les TIC ont permis à des écoles de se transformer, d'améliorer le cadre d'apprentissage et de créer un milieu de vie stimulant pour les élèves. Ces expériences positives ont cependant comme critère de base un ensemble de valeurs qui a orienté le mouvement d'intégration. Les outils offerts par les TIC sont ainsi les supports de cette orientation spécifique.

Or, les TIC doivent être considérées non comme une fin en soi, mais comme le point de départ d'une réflexion sur ce que doit être l'école. Elles peuvent contribuer à une participation accrue des parents à la définition des rôles et politiques de leur école. Elles peuvent contribuer à créer des réseaux non seulement d'apprenants mais aussi des lieux d'échanges entre différents groupes d'acteurs impliqués dans la vie de l'école. Ces échanges pourront s'étendre non seulement au plan local, mais aussi régional et national. Ils pourront donc contribuer à établir un consensus sur le rôle de l'école ainsi que sur le rôle des TIC en éducation.

Avant même de se questionner si les TIC sont essentielles à une bonne école, il faudra donc établir un consensus sur le rôle qu'elles peuvent jouer dans la concrétisation des valeurs que nous désirons mettre de l'avant à l'école. ★

BASTIEN SASSEVILLE est professeur en didactique de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté au Département de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski. Ses intérêts de recherche portent sur l'histoire de l'éducation au Québec. Il s'intéresse également aux discours en éducation, particulièrement en ce qui a trait à l'évolution des idées et des pratiques. Actuellement, ses travaux de recherche portent sur l'analyse des discours des différents acteurs du système scolaire face à l'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la pratique enseignante et dans l'apprentissage.

Notes

- 1 Burniske, R.W. 1998. The Shadow Play. How The Integration of Technology Annihilates Debate in Our Schools. *Phi Delta Kappan*. 80 (2), 155-157.
- 2 Coffey, B. & Woolworth, S. 2003. "Destroy the Scum, and Then Neuter Their Families": The Web Forum as a Vehicle for Community Discourse? *The Social Science Journal*. 41 (1), 1-14.
- 3 Russell, T.L. 1999. *The No Significant Difference Phenomenon*. North Carolina: NCSU Office of Instructional Telecommunications.
- 4 Armstrong, A. & Casement, C. 1998. *The Child and the Machine. Why Computers May Put Our Children's Education at Risk*. Toronto: Key Porter Books.
- 5 Healy, J.M. 2004. Young Children Don't Need Computers. *The Education Digest*. 69, (5), 57.
- 6 Fabos, B. & Young, M.D. 1999. Telecommunication in The Classroom: Rhetoric Versus Reality. *Review of Educational Research*. 69 (3), 217-259.
- 7 Garnham, N. 2000. La théorie de la société de l'information en tant qu'idéologie : Une critique. *Réseaux*, (101), 53-91.
- 8 Postman, N. 2000. Will Our Children Inherit the Wind? *Theory and Research in Social Education*. 28 (4), 580-586.
- 9 Dawes, L. & Sewyn, N. 1999. Teaching with the Dream Machines: The Representations of Teachers and Computers in Information Technology Advertising. *Journal of Information Technology for Teacher Education*. 8 (3), 289-304.